

Noël

Messe de la nuit

### **Montre-nous ton visage et nous serons sauvés**

A Noël, Dieu montre enfin son visage, répondant à la prière du psaume : « *Seigneur, Dieu de l'univers, fais-nous revenir ; que ton visage s'éclaire et nous serons sauvés* » (Ps 79, 20). Dans l'Enfant Jésus couché dans une crèche, Dieu montre son visage, comme Il le montera dans le crucifié. Jésus dira plus tard : « *Celui qui m'a vu, a vu le Père* » (Jean 14, 9).

Quand nous pensons à Dieu, quand nous imaginons Dieu, nous pensons à un Dieu puissant à la manière de ce monde ; la toute-puissance de Dieu et sa force sont imaginées en fonction de ce que nous connaissons de la puissance et de la force des puissants de ce monde et multipliée par cent, ou par mille ou encore plus. Certes Dieu est Tout-Puissant, Créateur du ciel et de la terre, de l'univers visible et invisible. Il est Maître des temps et de l'histoire ; Il réalise son projet de salut à travers les vicissitudes de l'histoire humaine. Et pourtant, Il se révèle dans un Nouveau-Né fragile, totalement dépendant de ceux aux mains desquels Il est remis ; et plus tard Il sera livré aux mains des bourreaux. Combien de personnes, - et entre autres Judas l'Ischariote qui Le livrera aux Juifs -, ont été déçues par ce Dieu qui se laisse livrer au lieu d'envoyer des légions d'anges pour exterminer les méchants ? Pourquoi Dieu n'intervient-Il pas par la force pour rendre justice aux malheureux et pour punir les méchants ? La manière dont Dieu se révèle est très déstabilisante, et pourtant quand nous approchons de la crèche et que nous restons silencieux, nous prenons conscience d'être devant une réalité grande et belle qui nous dépasse. Qu'est-ce que Dieu veut nous dire de Lui et quel chemin nous propose-t-Il pour nous délivrer du mal ?

La Toute-Puissance de Dieu n'est pas du même ordre que la puissance des puissants de ce monde ; la force de Dieu n'est pas une force coercitive, une force qui contraint et s'impose pour se faire respecter. La Toute-Puissance de Dieu n'est pas une affaire de degré supplémentaire par rapport à la puissance humaine. Dieu n'est pas un rival de force supérieure face à l'être humain. La Toute-Puissance de Dieu n'est qu'Amour ; or le propre de l'amour authentique est de rejoindre l'être aimé dans les conditions de vie qui sont les siennes et même de s'abaisser plus bas que lui. C'est par amour pour nous que le Fils de Dieu s'est anéanti pour se faire semblable aux hommes, pour se faire homme. Dans le Nouveau-Né de la crèche, nous pouvons contempler la tendresse de Dieu, sa douceur, sa délicatesse ; Il nous dit la confiance qu'Il fait à l'être humain, Il prend le risque de la confiance, Il prend le risque de se laisser blessé et d'affronter la mort, ce qui arrivera sur la croix. Mais on ne peut pas détruire l'Amour, on ne peut pas vaincre le véritable Amour. L'Amour est désarmant, parce qu'Il aime gratuitement, presque naïvement, sans jamais s'imposer ; Il n'abandonne pas ceux qui refusent de se laisser aimer, mais Il patiente avec respect, jusqu'à l'heure du bon plaisir de l'être humain. Jésus nous révèle le vrai visage de Dieu, un Dieu qui n'est qu'Amour, un Dieu qui n'a pas peur de se montrer dépendant, car

l'Amour est alliance, interdépendance. L'Amour divin est Communion des Trois Personnes, interdépendance entre le Père, le Fils et le Saint-Esprit.

En contemplant ce Nouveau-Né silencieux, si tendre, si fragile, le cœur humain laisse fondre ses résistances, et retrouve en lui le petit enfant qu'il a été ; il se met à rêver d'un monde meilleur d'où l'agressivité aura disparu, où les personnes humaines s'accepteront dans leurs faiblesses, et où elles ne chercheront plus à être plus fortes sous prétexte de dominer le mal et les méchants.

L'Enfant Jésus nous révèle à nous-mêmes, dans notre fragilité constitutive, dans notre vulnérabilité ; Il nous réconcilie avec la faiblesse, la pauvreté, la simplicité, la confiance et l'abandon. La faiblesse de l'homme n'est pas une erreur ; l'erreur est plutôt l'illusion de la toute-puissance qui ne provoque que désastre et ruine. Jésus, le Fils Unique du Père, nous révèle encore que l'être humain est être de relation, qu'il ne peut s'épanouir que dans l'interdépendance de l'amour. La vocation de l'être humain est d'aimer, à la manière de Dieu, puisque nous avons été créés à son image et à sa ressemblance. L'individualisme est une impasse, l'indépendance vis-à-vis des autres, l'autonomie absolue, conduisent à la division, à la domination, à la guerre fraternelle, à la mort.

En cette fête de Noël, venons à la crèche, pour voir Dieu dans le Nouveau-Né, découvrir son vrai visage, et renoncer aux fausses images de Dieu, un Dieu qui serait jaloux de son pouvoir et qui maintiendrait l'être humain en liberté surveillée. Adorons Jésus qui nous rejoint dans nos faiblesses. Ecoutez la parole de personnes en précarité qui parle de Jésus :

« Jésus est le seul à nous comprendre, c'est pour cela qu'il est venu se faire homme : pour mieux nous comprendre » ; « Il naît pauvrement dans une étable, ce n'est pas comme les rois qui naissent dans les palais. Mais justement sa petitesse nous le rend proche, il vient se faire comme nous, il souffrira comme nous, il se met à la place des hommes... Je me sens mieux comprise par Dieu ».

Venons à la crèche pour y découvrir le vrai chemin de la vie, qui passe par l'humilité, la confiance, la vie fraternelle, le don de soi, l'amour. Contemplons en Marie et Joseph la toute première communauté chrétienne qui vit dans la simplicité, dans un silence habité, dans la paix du cœur et l'attention à l'autre. Cette toute première communauté attire à elle les bergers, qui vivent en marge de la société, mais qui ont appris à contempler, à voir plus loin que les apparences.

Venons à la crèche et repartons émerveillés, chantant les louanges de Dieu ! Amen !

+ Guy de Kerimel  
Evêque de Grenoble-Vienne